



Lacerta bilineata bilineata, mâle en livrée nuptiale, 2 km à l'ouest-nord-ouest de Sablières (Ardèche). G. Deso

Le Lézard vert occidental

Lacerta bilineata Daudin, 1802

IDENTIFICATION

Le Lézard vert occidental est, après le Lézard ocellé, notre plus grand lézard : il peut atteindre 40 cm de longueur totale, dont 11 pour la tête et le corps réunis. Les plus grands spécimens mesurent 13,5 cm de longueur tête-corps, ce qui correspond, quand la queue est entière et originelle, à une longueur totale de 44 cm (communication personnelle d'Alexandre CLUCHIER). En effet, la queue, très longue chez cette espèce, mesure plus de deux fois la longueur du corps. C'est un magnifique lézard élancé qui présente, à l'âge adulte, une teinte franchement verte. La tête est haute et relativement robuste, surtout chez les mâles. Les écailles dorsales ne sont pas très fines, de taille sensiblement égale sur le dos comme sur les flancs, et faiblement carénées, dites tectiformes (en forme de toit). Les plaques ventrales sont imbriquées entre elles et alignées en six rangées longitudinales. Chez l'adulte, le dos, les flancs et le dessus des pattes sont verts. Les mâles ont le ventre jaune vif et la gorge et les côtés de la tête se parent de bleu vif au printemps, pendant la période de reproduction. Cette couleur bleue pâlit à partir de l'été jusqu'au printemps suivant. Chez les vieux mâles, la couleur verte du dos se réduit à de petits points jaunes sur fond noir qui, de loin, donnent au lézard une teinte générale verte ou verdâtre. La femelle adulte est le plus souvent vert vif. Le ventre est blanc verdâtre ou jaune et la gorge est blanchâtre à bleu pâle, parfois bleu ciel assez prononcé. Certaines femelles conservent sur le dos deux lignes dorsolatérales blanches plus ou moins morcelées, et sur chaque flanc, une autre ligne. Ces lignes peuvent être rehaussées de taches sombres. Chez d'autres femelles, il peut y avoir de grandes taches noires sur le dos. Cette grande variabilité de coloration, en particulier des femelles, a donné lieu fréquemment à des confusions avec le Lézard des souches (*Lacerta agilis*), qui pourtant ne lui ressemble pas du tout !

Le Lézard vert occidental est moins trapu et plus élancé que le Lézard des souches. Ses pattes et sa queue sont proportionnellement plus longues, sa tête est plus allongée et un peu plus anguleuse, avec un museau

moins arrondi. Le plus souvent, la narine n'est pas en contact avec la plaque rostrale, contrairement au Lézard des souches, et il y a généralement deux plaques postnasales contre une à l'autre espèce. Les écailles du dos sont à peu près de même taille que celles des flancs alors que chez *Lacerta agilis*, elles sont plus étroites que celles des flancs et la démarcation entre ces deux types d'écailles est brusque. Le mâle a le dos franchement vert alors que chez *L. agilis*, il est brun carrelé de taches quadrangulaires sombres et claires et les flancs sont verts avec de larges taches foncées et des ocelles blanchâtres entourés de sombre. Le ventre est immaculé chez *L. bilineata* alors qu'il est fortement et densément ponctué chez *L. agilis*. La femelle de Lézard des souches reprend les mêmes dessins dorsaux que le mâle mais la teinte verte des flancs est remplacée par du brun. Alors que le très jeune Lézard vert occidental est uniformément brun avec la gorge verte, le jeune Lézard des souches possède déjà les taches sombres et les ocelles clairs des adultes et sa gorge est blanchâtre.

Au bout d'un an, les jeunes Lézards verts occidentaux acquièrent deux lignes dorsolatérales claires et une autre sur chaque flanc, qui vont persister plus ou moins chez les jeunes mâles adultes et surtout chez les femelles.

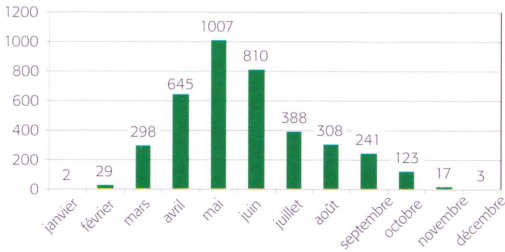
SYSTÉMATIQUE ET VARIATION GÉOGRAPHIQUE

Autrefois, *Lacerta bilineata* et *L. viridis* étaient réunis en une seule espèce, le Lézard vert *Lacerta viridis* (Laurenti, 1768). S. RYKENA a montré en 1991 que des croisements tentés en captivité entre des Lézards verts orientaux et occidentaux ne donnaient pas d'individus viables. Il en a conclu que ces deux formes constituaient deux espèces à part entière. Ainsi, *Lacerta viridis* désigne les populations des Balkans, d'Europe centrale et orientale et du nord de la Turquie alors que *Lacerta bilineata* correspond aux populations du nord de l'Espagne, de France, de l'ouest de l'Allemagne, du sud de la Suisse, de Slovénie, du nord-ouest de la Croatie, d'Italie et de Sicile. Sur la base de données génétiques, BÖHME *et al.* (2006) confirment que les lézards verts européens se séparent en deux clades correspondant à *L. viridis* et *L. bilineata* mais ils mettent en évidence, au sein de *L. bilineata*, un sous-clade particulier à l'ouest des Balkans qui atteint l'ouest de la Grèce, remettant ainsi en cause l'ancienne démarcation entre les deux espèces qui passait grosso modo par le nord-ouest des Balkans. *Lacerta bilineata* est représenté en France par la sous-espèce nominative, les autres sous-espèces étant endémiques d'Italie péninsulaire et de Sicile.

ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE

Le Lézard vert occidental est strictement diurne. C'est une espèce généraliste dans la région considérée, présent depuis les dunes littorales jusqu'aux habitats montagneux de l'arrière-pays.

On le trouve dans une grande variété d'habitats : friches, pelouses, garrigue, maquis, forêts de feuillus et de pins, bord de cours d'eau, marais littoraux, cultures et zones d'urbanisation lâche. Il n'est guère absent que des prairies ou pelouses froides et des forêts denses montagnardes. Ses biotopes de prédilection sont toutefois les secteurs assez frais, relativement embroussaillés, situés aux altitudes moyennes. Il est ainsi très abondant dans les Cévennes schisteuses et sur les causses, notamment dans les zones de déprise rurale. De façon marginale, on le rencontre dans des sites où la végétation est plus rare tels que certaines dunes côtières. Bon grimpeur, il est fréquent de le voir se réfugier en haut d'un arbre avec rapidité. Ce lézard quitte son abri (généralement un terrier ou une profonde fissure de rocher) le matin pour s'insoler. Puis il part en chasse à la recherche d'insectes et arachnides qui constituent la plus grande part de son alimentation. En été, il lui arrive de grappiller de-ci de-là une baie mûre. Dès la mi-avril, les mâles acquièrent leur brillante livrée nuptiale. Ils



Nombre d'observations par mois de Lézard vert occidental en (3871 observations).



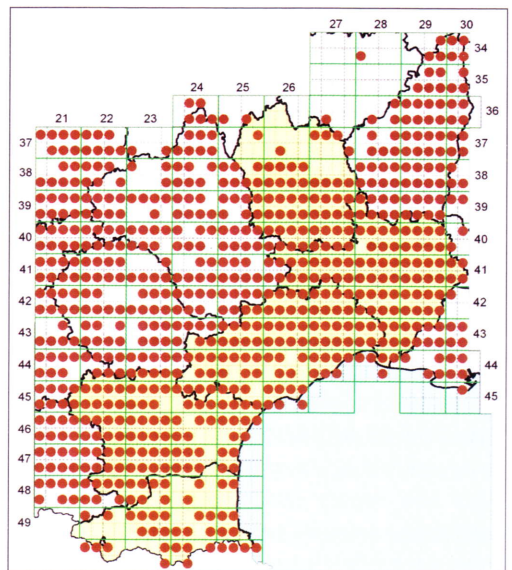
Lacerta bilineata bilineata, femelle adulte. Massif des Corbières, col de Taurize, en commune d'Arquettes-en-Val, 500 m (Aude). G. Deso

recherchent alors une compagne avec qui ils vont vivre jusqu'au mois de juin, et s'accoupler plusieurs fois. Lorsque deux mâles se rencontrent pendant la période des accouplements, ils engagent un violent combat, se mordant en particulier à la tête, jusqu'à ce que le plus faible cède la place. La femelle pond en juin jusqu'à 20 œufs, qu'elle dépose dans un terrier ou sous une grosse pierre. Les jeunes Lézards verts occidentaux naissent vers la fin juillet, après une incubation d'environ 2 mois et demi. Cette espèce passe l'hiver en hibernation stricte, de mi-octobre (début novembre dans le Midi) à mi-mars. Les Lézards verts trouvés de fin novembre à février sont le plus souvent des individus malades ou contraints à quitter leur gîte par des inondations, ou encore qui ont été déterrés accidentellement. Leur survie est alors fortement compromise.

RÉPARTITION

Le Lézard vert occidental est un lézard de plaine et de montagne bien réparti dans les trois quarts méridionaux de la France. En Languedoc-Roussillon et régions limitrophes, c'est le reptile qui a été le plus fréquemment observé durant l'enquête de répartition (4489 observations). Sa distribution

géographique y couvre toute la zone retenue par cet ouvrage. Il est cependant absent des parties les plus élevées de l'Aubrac (Aveyron), de la Margeride (Lozère) et du mont Lozère, où il cède le pas au Lézard des souches, ainsi que du sommet de l'Aigoual (Gard) et des hautes montagnes des Pyrénées.



Le Lézard vert occidental

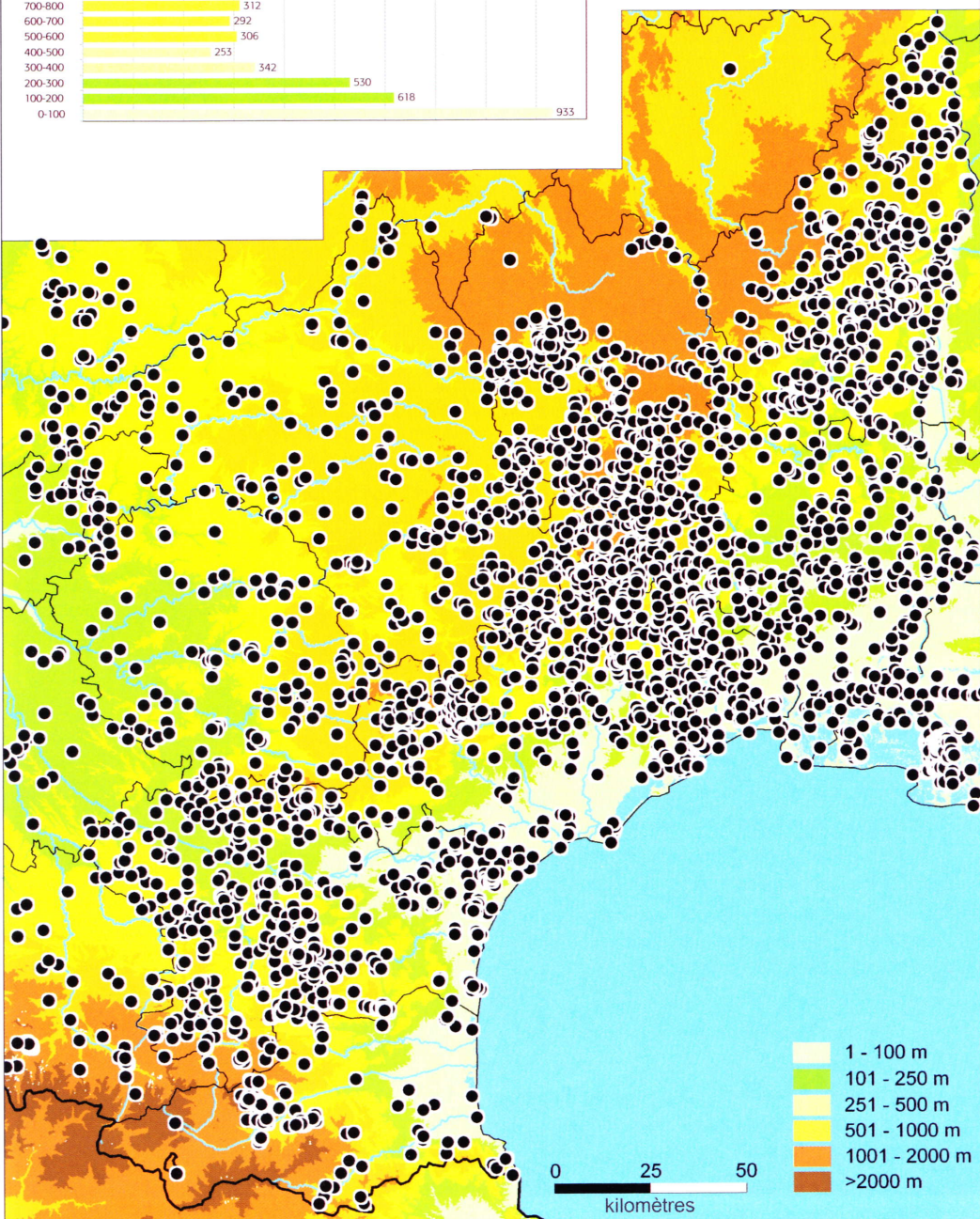
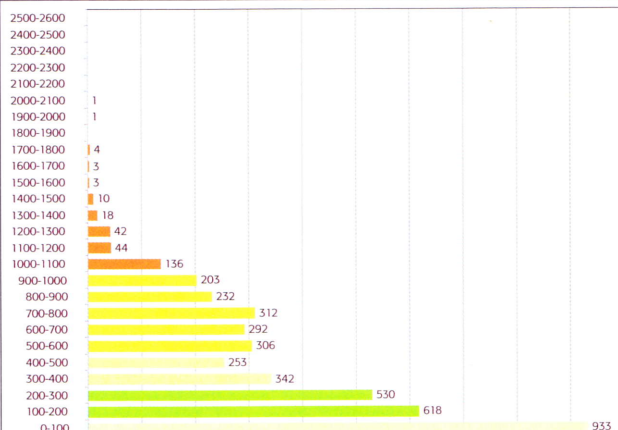
Lacerta bilineata

4489 données, dont 4454 localisées

723 huitièmes dont 383 en Languedoc-Roussillon

1246 communes dont 742 en Languedoc-Roussillon

Altitudes : 0 à 2050 m, moyenne 408 m





Lacerta bilineata bilineata, mâle subadulte montrant une livrée lignée qui est parfois à l'origine de confusions avec le Lézard des souches, *Lacerta agilis*. Lapanouse-de-Cernon (Aveyron). X. Rufay



Lacerta bilineata bilineata, juvénile de l'année montrant la gorge verte typique des jeunes de cette espèce (par opposition aux jeunes de *Lacerta viridis* et de *L. agilis* qui ont la gorge blanchâtre). Monastère de la Gardiole, près de Sauve (Gard). Ph. Geniez

nées. Comme beaucoup d'autres reptiles, il paraît peu abondant dans les grands vignobles du sud-ouest de l'Hérault, de l'est de l'Aude et de la plaine du Roussillon, sans que l'on sache s'il s'agit d'une réelle rareté ou d'un défaut de prospection.

Lacerta bilineata atteint, pour ce qui est du Massif central, 1460 m sur le versant lozérien du mont Aigoual en haute vallée de la Jonte (commune de Gatuzières, carte 2640-8, M. & G. DEBUSSCHE), et 1450 m au Roc du Chien Fou, dans le massif du mont Lozère (Lozère,

commune de Saint-Étienne-du-Valdonnez, 2739-1, C. PARAYRE). Ces altitudes sont donc bien plus élevées que les 1100 m donnés par THOMAS *et al.* (2003) pour l'Ardèche et les 1240 m relevés par BRUGIÈRE (1986) dans le massif de l'Aigoual. Elles pourraient être mises sur le compte du réchauffement climatique global observé ces dernières années à l'échelle de la planète. Dans les Pyrénées, il a été observé à de bien plus hautes altitudes, jusqu'à 1985 m dans la réserve naturelle de Nohèdes (Pyrénées-Orientales, 2349-1,



Lacerta bilineata bilineata, mâle en livrée nuptiale. Causse du Larzac (Aveyron). M. Cheylan



Lacerta bilineata bilineata, mâle en livrée nuptiale. Mares de Vibrac près de Durfort (Gard). Ph. Geniez

R. LETSCHER], et surtout 2050 m au lac des Bouillouses, en commune d'Angoustrine (Pyrénées-Orientales, 2249-3, M. CAMBRONY). Cette dernière observation n'a pas été confirmée malgré plusieurs prospections effectuées depuis. En dehors de la zone couverte par cet ouvrage, le Lézard vert occidental atteint dans l'Ariège 1 650 m dans la vallée du Vicdessos (G. POTTIER *in* POTTIER 2008) et, dans les Hautes-Pyrénées, 1 950 m en vallée de Luz-Saint-Sauveur (ARTHUR *et al.* 2002 cité par POTTIER 2008). Ces altitudes sont à rapprocher des maxima enregistrés en Catalogne espagnole (2 000 m, RIVERA *et al.* 2011), dans les Alpes françaises (2 054 m, A. BOISSINOT, com. pers.) et dans le Tessin en Suisse (2 020 m, HOFER *et al.* 2001).

VULNÉRABILITÉ

Le Lézard vert occidental est particulièrement abondant dans la zone considérée. Profitant de l'extension naturelle de la forêt vers le sud et vers de plus hautes altitudes, il colonise de nouveaux habitats tels que les garrigues devenues boisées

et certaines prairies de haute altitude. Inconnu il y a une vingtaine d'années dans la majeure partie de la Catalogne espagnole (LLORENTE *et al.* 1995), il y est présent partout actuellement. Il est probable que cette extension vers le sud se poursuive dans les décennies à venir, et ce, au détriment du Lézard ocellé qui semble en nette régression vers le sud. De même, le Lézard vert occidental est observé à des altitudes de plus en plus élevées, y compris dans des stations où seul le Lézard des souches était connu autrefois, et qui maintenant semble nettement marquer le pas quand les deux espèces cohabitent (par exemple Réserve naturelle de No-hèdes dans les Pyrénées-Orientales, mont Lozère dans le département de la Lozère). On peut donc considérer que le Lézard vert occidental n'est pas une espèce en déclin dans la région méditerranéenne, bien au contraire. En revanche, il semble en nette régression dans la plaine centrale de la région Midi-Pyrénées, soumise à une agriculture intensive (G. POTTIER com. pers.).